A l'Exposition Centrale du Canada a Ottawa.

Prix Speciaux pour 1898.

Médaille d'or ou $15 comptant—
Par L. N. Bate, de la maison Bate & Cie, rue Sparks, Ottawa. Pour le meilleur étalon pur sang, de deux ans et plus.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour le meilleur étalon pur sang, ayant donné trois poulins, n'importe quel âge ou sexe.

Médaille en or—
Par John Manuel, Ecr, Ottawa, pour la meilleure paire de chevaux attelés sur voiture, juments ou chevaux, châtrés 15½ mains et au-dessus.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour le meilleur étalon attelé sur voiture, n'importe quel âge.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour la meilleure jument attelée sur voiture, n'importe quel âge.

Médaille en or ou $20—
Par C. Jackson Booth, Ecr, Ottawa, pour la meilleure paire de chevaux, à marché haut, jument ou cheval châtré exhibés sous la section 3 de la liste.

Médaille en or—
Par J. C. Brennan, Ecr, Ottawa, pour le meilleur étalon pur sang.

Médaille en or—
Par T. Lindsay, Ecr, marchand, pour la meilleure paire de chevaux de route, jument ou cheval châtré, 15 mains et au-dessus. Le style, la vitesse et la valeur, seront considérés en donnant cette médaille.

Médaille en or—
Par le Dr H. S. Perley, Ottawa, pour meilleur étalon Hackney, n'importe quel âge.

Médaille en or—
Par Jas. A. Leslie, Ecr, bijoutier, Ottawa, dans la classe de selle, pour le cheval de chasse le plus pesant.

Médaille en or—
Par Wm. McKay, Ecr, Ottawa, pour la meilleure paire de chevaux à tout faire, juments ou chevaux attelés.

Médaille en or—
Par Wm. Hutchison, Ecr, député, Ottawa, Président du C. C. E. A., pour le meilleur étalon pur sang Clydesdale, deux ans et plus.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour le meilleur cheval de trot pesant, ayant donné trois poulins, n'importe quel âge ou sexe.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour la meilleure jument pur sang, de trait et pesant, n'importe quel âge.

Médaille en or—
Par G. B. Pattee, Ecr, Ottawa, pour le meilleur étalon de trait, pur sang, dans la Puissance, n'importe quel âge.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour étalon de trait, pur sang, dans la Puissance, n'importe quel âge ou sexe.

Médaille en or ou $20—
Par l'Association, pour la meilleure jument de trait, pur sang, n'importe quel âge.

Médaille en or—
Par Geo. Cox, Ecr, Ottawa, pour le meilleur troupeau de bêtes à cornes, Durham, consistant en un bœuf et de quatre vaches au-dessus d'un an.

Trente piastres—
Par la Dominion Shorthorn Breeder's Association, pour le meilleur troupeau de bêtes à cornes, Durham, un bœuf et quatre vaches, au-dessous de deux ans, appartenant aux exhibiteurs, et entré dans le livre S. H. du Dominion.
1er, $20 ; 2ième, $10.

Dix piastres—
Par la même Association, pour le meilleur taureau, Durham, n'importe quel âge.

Dix piastres—
Par la même Association, pour la meilleure vache, Durham, n'importe quel âge.

Médaille en or—
Par T. Ahearn, Ecr, Ottawa, pour le meilleur troupeau de bêtes à cornes, Galloway, consistant en un taureau et quatre vaches au-dessus d'un an.

Médaille en or—
Par W. Y. Soper, Ecr, pour le meilleur troupeau de bêtes à cornes, Polled Angus, consistant en un taureau et de quatre vaches au-dessus d'un an.

Médaille en or ou $15—
Par MM. R. et W. Conroy, marchands de bois, Des Chênes, pour le meilleur troupeau de bêtes à cornes, Devon, consistant en un taureau et quatre vaches, au-dessus d'un an.

Médaille en or—
Par la Compagnie de Piano Newcombe, Ottawa, pour le meilleur troupeau de bêtes à cornes, Holstein, consistant en un taureau et de quatre femelles, au-dessus d'un an.

Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'ins' pecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit êtrfait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Departement de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,
Député Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de premiere qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

"MONDE MODERNE."

REVUE FRANÇAISE.

III

(Suite)

De tous ces détails, don Enrique avait été instruit à l'époque. Mais depuis longtemps ils n'avaient plus d'intérêt pour lui. Et voilà que sa mémoire les ressuscitait avec une précison terrible, les heures de volupté et les jours de souci ; et voilà qu'il se trouvait dans cette situation tragique : tandis que son amante abandonnée végétait encore presque jeune entre les murs du cloître, c'était son fils, son propre fils à lui, qui, devenu son rival près d'une autre maîtresse, l'avait voulu tuer, et pour ce crime allait être fusillé dans 24 heures.

Il restait comme hébété, cet homme jusqu'alors d'un esprit si libre, si dégagé de scrupules, qui puisait son imperturbable assurance dans l'orgueil de son nom, de son titre, de son grade, de ses talents et de ses plaisirs impunis.

Et soudain une grande lumière, tel le flamboiement d'une poudrière qui saute, éclata dans son âme ; il se prit la face dans ses mains et s'écria :

—Mais c'est horrible ! C'est horrible ! Je suis un misérable !

Ce fut le réveil de sa conscience et le commencement de ses souffrances.

—Il faut le sauver ! reprit-il en recouvrant son énergie, qu'il ne meure pas, grand Dieu ! qu'il ne meure pas !

IV

Le jour paraissait, le colonel ne s'était pas couché. Négligeant la douleur de son bras blessé, ravivée par la fiévreuse agitation de cette nuit d'examen moral, il rédigea des télégrammes adressés à ses amis puissants auprès de la reine et auprès du ministre de la guerre. Par le premier train venant du Nord, il partit pour Valladolid. A neuf heures du matin il se présenta chez le capitaine général de la Vieille-Castille. Toutes ces démarches tendaient à faire gracier Iago Barco.

Malgré la passion nouvelle de réparation qui soulevait son âme naturellement impétueuse, don Enrique d'Arnedo conservait une apparence de calme et de sang-froid. De ses réflexions ressortait à son jugement la nécessité de ne laisser point pénétrer le motif de l'intérêt inattendu qu'il portait avec tant d'énergie à son meurtrier. La faute de Ximena était restée cachée. Une imprudence pouvait provoquer des ressouvenirs, des rapprochements de dates et de circonstances, et ajouter à tous les malheurs éprouvés la divulgation du secret déshonneur de la maison de Somosierra. Et jusqu'au-delà des murailles qui depuis dix-sept ans la séparaient du monde, l'infortunée recluse, si douloureuse, si touchante en son repentir comme en son amour, serait atteinte d'une affliction de plus !

Le colonel marquis d'Arnedo, illustre par 20 ans de bonnes fortunes et superbement insouciant de leurs conséquences, comprit alors qu'aucun mal ne se répare complètement et que les compensations ou les dédommagements inventés par les hommes en leurs conventions ne sont que trompeuses apparences, tout juste bonnes à illusionner les simples et à les distraire de la rancune et de la vengeance. Ainsi l'on donne un polichinelle à un enfant malade ; quel fou celui qui croirait que le polichinelle a guéri l'enfant parce que l'amusement momentané a détourné de la souffrance son attention et apaisé ses cris ! Quelque volonté qui lui vînt à présent sous la morsure du remords, il ne pouvait plus détruire les effets de sa fuite, et pour un orgueilleux de sa trempe cette impuissance même constituait un surcroît de punition. En outre, il avait à prendre garde à ceci : son insistance à écarter du coupable la sanction capitale de la loi pouvait paraître une affectation de grandeur d'âme, par suite devenir ridicule et inefficace.

De toutes les personnes sollicitées don Enrique reçut la même réponse :

" La grâce est certaine, mais " il est indispensable que le " condamné signe son recours " et une supplique à la reine."

Or le difficile, c'était précisément d'amener Iago à signer. Son attitude pendant l'audience et après la sentence déclarait la résolution la plus ferme, exempte de forfanterie. Et ce fut pour l'âme altière de don Enrique un motif complémentaire d'irritation et une démonstration de plus des limites de son pouvoir : capable de faire remuer pour le salut de son fils non avoué les personnages le plus haut qualifiés et de les déterminer, quel que fût leur orgueil, leur âge ou leur paresse, à se dépenser, par considération pour le dernier marquis d'Arnedo, à se rendre en solliciteurs au ministère et au palais royal, il prévoyait un tel effort paralysé par la volonté contraire d'un enfant de dix-sept ans, sans nom, sans grade, et c'était celui-là même en faveur de qui tant d'influences étaient mobilisées.

Quelle dérision du sort !

—Il faut que je le voie, il faut que je lui parle, décida-t-il, j'obtiendrai tout de suite de l'approcher et de l'entretenir sans témoins.

Il avait pu profiter d'un train rapide remontant sur Irun pour regagner Burgos vers midi. Avant que la cellule du condamné lui fut ouverte, le colonel avait non seulement médité le discours à lui faire entendre, mais préparé pour ainsi dire tout le dialogue, s'efforçant de prévoir, d'après les situations connues, les paroles d'Iago et de leur opposer des arguments persuasifs ; sans risquer toutefois de se découvrir et de dévoiler au jeune homme le secret qu'il devait toujours ignorer, surtout s'il consentait à vivre.

Il se composa pour l'aborder une physionomie bienveillante, et sa première parole dénonça ses intentions secourables.

(A suivre)